Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 94 (1965)

Heft: 10

Rubrik: Une expérience éducative intéressante

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une expérience éducative intéressante

Durant deux mois, février et mars, un maître de la 5e des garçons de la Vignettaz, s'est servi en classe du journal des 12-15 ans: J2 JEUNES. Avec la permission de M. l'Inspecteur et des parents, chaque garçon recevait son journal, semaine après semaine, qui lui servait de livre de lecture.

Nous vous livrons ici le résultat de cette expérience, les observations faites par les élèves suivies de quelques remarques du maître, M. Victor Galley, que le Bulletin remercie au nom de tous les éducateurs.

Au sujet des histoires d'aventures complètes (ex.: Le colonel Lawrence, Alain Calmat, le Titanic, Marc le Loup, le Cervin, les Caribous, etc.): Pas «mouillettes» leurs histoires; on aime le risque, les aventures, les «suspenses».

Au sujet du Journal de François (un gars de leur âge qui raconte avec humour sa vie de tous les jours): C'est plus vrai que dans nos livres de lecture. C'est de notre temps, de notre vie, et puis on en parle entre nous; on vit l'histoire; on aime quand ce sont des garçons et des filles comme nous, de notre âge.

Au sujet des Actualités (flashes, reportages, etc., ex.: le cardinal Cardijn, Sir Winston, tous les sports, etc.): On entend parler de quelque grand personnage, d'un sportif, de quelque chose... et voilà! on les retrouve dans le journal J2 comme nos parents les retrouvent dans leur journal. C'est toujours vrai; dans d'autres journaux à photos, c'est pas forcément juste. Dans les livres de classe, y a des choses qui ne sont plus «justes». Ce sont des jeunes qui écrivent: ça se sent. Tandis que dans les livres, ce sont des poètes, des «vieux»; on ne comprend pas toujours ce qu'ils veulent dire.

Au sujet du vocabulaire: On apprend beaucoup de mots nouveaux; des mots «modernes», des mots de langues étrangères; c'est plus étendu que les mots d'école.

Au sujet des caractères typographiques. La question posée était celle-ci: Etes-vous désorientés par les différentes formes d'écriture? Et voici, en «ramassé», la réponse: Non, on aime déchiffrer; c'est plus intéressant que les caractères uniformes des livres. On apprend ainsi à lire des textes comme dans les livres ou les journaux de plus tard.

Au sujet des bandes dessinées! Ce qui est dommage, c'est que c'est «à suivre»: ces histoires sont presque toutes tellement bien, qu'on aimerait tout de suite continuer, mais ... il faut attendre une semaine! – Lisez-vous les textes? On est obligé de lire, sinon on ne peut pas comprendre l'histoire.

Un élève qui a de la peine à lire: « Je me suis mis à lire ces petits textes; maintenant, j'aime lire d'autres textes; J'ai déjà lu deux livres de la bibliothèque de classe.»

Un élève qui apprend la langue française: «j'ai bien appris en lisant les textes des bandes dessinées; l'image me fait comprendre les mots.»

Au sujet de la présentation des films, du programme TV, des nouveaux disques: Quand on connaît déjà la trame du film, on va le voir avec plaisir; on désire en savoir plus; on peut mieux choisir son disque. C'est sûrement un bon film pour nous, puisque J2 en parle.

Au sujet du bricolage, des sciences: On sait que faire quand il fait mauvais temps. Mais il faudrait des petits locaux pour réaliser ces idées avec quelques copains, le jeudi par exemple.

En sciences, il n'y a pas tant de détails qu'on ne retient pas; juste ce qu'il faut pour nous. On ne fouille pas le livre de sciences; mais ici, en parcourant le journal, on est entraîné à lire aussi ces pages, et on apprend untas de choses.

Une autre question posée: Mais ce sont presque toujours des «histoires» de la France que vous avez là? Réponse: «Les choses» de chez nous, on les sait, on les voit, par exemple par Carrefour à la Télé. C'est intéressant de savoir ce qui se passe ailleurs, même dans des pays très lointains.

Remarques du maître

Incontestablement, ces enfants de 12 à 15 ans ont été «accrochés» par leur journal. Une chose m'a frappé personnellement: il est impossible d'utiliser J2 seulement à l'école: ce journal met tellement les gars à l'action qu'il fait craquer les murs de l'école pour rejoindre leur vie tout entière, pour animer sainement leurs loisirs entre copains. Avec lui, il faut tout le Mouvement J2 (Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes), les jeudis, les engagements, les camps, et même la réflexion sur leur manière de vivre (par exemple: leur tenue envers les copains étrangers). Ce fut une façon, une expérience de trop courte durée évidemment, de combler le fossé entre la vie et l'école, un éparpillement moins flagrant; une formule plus économique aussi. L'agitation enfantine vient souvent de la dispersion des énergies enfantines: une unité à trouver!

Au sujet du déracinement «à la française»: Il y a évidemment l'attrait du lointain, de l'inconnu. Il faudrait découvrir, dans l'actualité régionale et nationale, des thèmes propres à arracher l'enthousiasme de nos jeunes, les sortir de la poussière du ressassé, sous une forme nouvelle, à la façon de ce journal. D'ailleurs, je crois savoir que la rédaction de J2 est heureuse de mettre dans ces pages les événements suisses accrochants: l'an passé, l'événement Expo l'a bien montré. Il suffit de trouver des correspondants suisses!

Au sujet du style: il n'y a pas opposition, mais complémentarité (nécessaire) entre les livres classiques et le journal J2. L'école se doit aussi de faire apprécier par l'enfant la pureté du langage écrit d'auteurs de renom: le journal ne peut assurer cette tâche.

Que conclure?

Soyez assurés, chers lecteurs du Bulletin, que cet article n'a pas été écrit dans le but de propagande... Mais l'évidence est là: l'enthousiasme des enfants, le genre très actuel du journal, la mise en action qu'il provoque, les découvertes qu'il suscite, l'éveil à une Foi vivante, tout cela donne raison à ce papa qui disait: «Le journal J2? Je le considère actuellement non seulement comme un bon dérivatif, mais comme un instrument éducatif indispensable à notre époque.» Puissent les parents y songer sérieusement!

Extrait du bulletin de la paroisse de St-Pierre
Fribourg